

Thématique

douance

❖ Textes sur le sujet

Libre opinion

LE PROBLÈME DES «P'TITS GÉNIES»

Président sortant de Douance Québec, François Gagné dit pourquoi il ne partage pas le point de vue de la Centrale des enseignants du Québec sur la question des jeunes doués. Le texte a été préparé avec la collaboration de Jacques Forget, Carole Morelli et Michael Thomas.

Note de l'auteur principal

Ce texte est paru dans la Presse le 18 juin 1988, page F-7. Bien que certaines données statistiques soient périmées, j'ai autorisé la reproduction de ce texte sur ce site parce que malheureusement la quasi-totalité de son contenu demeure tout aussi pertinente dix ans plus tard.

Qui sont-ils?

Notre province compte bien plus d'enfants doués ou talentueux que la plupart ne l'imaginent. Vous êtes surpris? Sans doute que les termes " doué " ou " talentueux " vous font spontanément penser à ces petits " bollés " qui raisonnent comme des adultes, se maintiennent à la tête de leur classe et vivent plongés dans leur bouquins! Ces élèves très doués intellectuellement et très talentueux sur le plan scolaire ne sont qu'une forme de douance ou de talent. Il en est d'autres, tout aussi intelligents, qui échouent ou presque à l'école (les doués sous-performants); certains manifestent une originalité débordante (les doués créatifs ou démontrent un talent particulier pour les langues, pour les sciences ou pour les mathématiques; d'autres ont un talent de bricoleur et de " patenteux ", ou se sentent aussi à l'aise devant un micro-ordinateur que la majorité des adultes; plusieurs manifestent leur talent dans les arts visuels (dessin, peinture) ou d'expression (musique, danse, art dramatique), ou encore se révèlent d'excellents leaders, de bons pédagogues ou de fins vendeurs; n'oublions pas enfin ceux qui manifestent leurs habiletés sensori-motrices dans des talents athlétiques ou sportifs. Voilà le véritable

univers de la douance et du talent!

Notre société n'est pas composée que de Mozart, d'Einstein, de Gaétan Boucher ou de Wayne Gretzky! La plupart des enfants peuvent être jugés doués ou talentueux sans manifester un niveau de performance ou de précocité qui pourrait les conduire à une carrière éminente dans leur champ de talent. Ainsi, le talent musical peut déboucher sur une carrière de professeur de musique, pas nécessairement sur celle de virtuose ou de membre d'un orchestre symphonique; même le musicien amateur possède sûrement un niveau de talent nettement supérieur à la moyenne des gens. On peut manifester son talent littéraire en écrivant des lettres aux journaux, de courts articles ou d'excellents rapports administratifs, sans pour autant publier le " roman du siècle " ! L'enfant qui sait déjà lire et compter lorsqu'il entre en première année manifeste une nette précocité, mais moindre que ces enfants exceptionnellement précoces qui ont maîtrisé la lecture et le calcul dès l'âge de trois ou quatre ans.

Plusieurs croient que les jeunes doués ou talentueux que nous dépistons ne se retrouvent que dans des familles économiquement favorisées : pour être doué selon " nos " critères, il faudrait avoir des parents riches! Rien n'est plus faux. Visitez n'importe quelle école, de quelque milieu qu'elle soit, et vous y trouverez des premiers de classe, des forts en maths, en dessin, en sciences, en improvisation, en gymnastique ou en sports, tout autant que des leaders, des organisateurs ou des bricoleurs. De plus, notre système d'éducation, à toutes fins utiles gratuit, permet à tous ceux qui possèdent les habiletés nécessaires, ainsi qu'une bonne dose de motivation et de persévérance, d'aller décrocher un diplôme universitaire. Qu'on ne nous fasse pas croire que l'argent est un obstacle majeur; des milliers de diplômés issus de familles moins aisées pourraient témoigner du contraire.

Il est vrai qu'on retrouve certains talents plus souvent dans des milieux socio-économiquement plus favorisés, mais il n'y a pas que l'argent qui distingue ces milieux. Il y a aussi les valeurs que les parents transmettent, notamment quant à l'importance de l'éducation; il y a le support quotidien qu'ils offrent à leurs enfants, la meilleure qualité du climat familial, etc. Voilà quelques facteurs, parmi d'autres, qui favorisent l'éclosion du talent. Mais, ces valeurs, ce support et ce climat ne constituent pas un monopole des classes aisées; on les retrouve dans des familles de tous les milieux socio-économiques.

Nous avons affirmé plus haut qu'il y avait beaucoup d'enfants doués ou talentueux. Peut-être voyez-vous maintenant pourquoi. Parce que les habiletés et les talents sont diversifiés, parce que nous ne nous intéressons pas qu'à la surdouance ou au surtalent, parce que nous cherchons à les dépister dans tous les milieux. Soyons conservateurs : imaginons que nous ne retenions que 25 à 30 % (c'est-à-dire environ 5% par champ de talent) de la population du primaire et du secondaire; cela fait environ 250 000 enfants doués ou talentueux qui pourraient bénéficier de services spéciaux pour se développer au maximum dans leur champ de talent.

Le texte qui précède montre bien jusqu'à quel point les élèves doués ou talentueux diffèrent les uns des autres, tant par leur profil d'habiletés et de talents, par l'intensité de ces talents et par les caractéristiques individuelles de motivation et de personnalité de chacun. Au delà de ces différences, il reste cependant quelques points communs autour desquels ils se regroupent. En effet, quel que soit le type d'habileté ou de talent, ces jeunes manifestent tous une grande aisance à maîtriser les connaissances et les techniques caractéristiques de leur champ de talent; ils comprennent facilement, sans qu'aucune répétition ne soit nécessaire, de sorte que leur performance progresse rapidement, d'autant plus rapidement que leur talent est grand. De cette aisance et de cette rapidité découle un besoin commun de recevoir un programme adapté. Quand nous demandons des services éducatifs spécifiques, il est pour nous question d'un programme de formation adapté au besoin commun de cette population, donc non adapté au rythme de la population ordinaire des élèves qui ne manifestent pas, dans un champ de talent ou dans un autre, cette aisance et ce rythme rapide.

Ce besoin commun ne les rend pas similaires sur tous les plans, ne permet pas de tracer un portrait type des élèves doués ou talentueux. Déjà, dans le langage courant, on a beaucoup trop tendance à discuter en général de ces élèves comme s'il s'agissait d'enfants quasi identiques. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, ils se distinguent par le type et l'intensité de leur talent, tout autant que par leurs caractéristiques individuelles sur le plan personnel et social. Le type et l'intensité du talent engendrent une réponse pédagogique différenciée : on ne développe pas le talent musical avec de l'enrichissement en français ou en mathématique, pas plus qu'on ne développe le talent scientifique avec un mi-temps sportif! La réponse aux désirs de développement de ces jeunes doit être pertinente, c'est-à-dire adaptée à leur profil de talents. Les conservatoires de musique, les écoles de ballet, les clubs d'athlétisme ou les équipes sportives de haute performance constituent autant d'excellents exemples de réponse pertinente à un type spécifique de talent.

Que vivent-ils à l'école?

Il est un sous-groupe particulier d'élèves doués ou talentueux qui nous semblent plus délaissés dans notre société actuelle : il s'agit des élèves qui démontrent un talent scolaire nettement supérieur à la moyenne, affichant des performances qui dépassent souvent d'un an (et parfois même de deux ou trois ans) les performances des élèves d'habiletés moyennes. Est-ce que le système scolaire québécois tient compte de ces différences individuelles énormes?

À compter du préscolaire et jusqu'à la fin du secondaire, il n'existe qu'un seul programme d'enseignement : à part quelques options " enrichies " à la toute fin des études secondaires, c'est officiellement le même programme pour

tous, des plus lents aux plus rapides; et ce programme doit être suivi au même rythme par tout le monde. Il ne faut guère se surprendre qu'il ne réponde pas aux besoins des élèves doués ou talentueux (pas plus qu'il ne répond d'ailleurs aux besoins des élèves qui apprennent plus difficilement). " Qui trop embrasse mal étreint ", dit l'adage. À vouloir embrasser trop de monde, on ne répond aux besoins d'aucun de ceux qui se situent en périphérie. Du point de vue des besoins des élèves doués ou talentueux, le programme " ordinaire " présente deux lacunes importantes : plafonnement et manque de souplesse.

Même si les programmes scolaires prévoient toutes sortes de modalités d'enrichissement et d'approfondissement, celle-ci peuvent rarement être exploitées dans la classe ordinaire à cause d'un fort pourcentage d'élèves qui réussissent à peine à maîtriser les objectifs minimaux de ces programmes. Les enseignants se montrent, à juste titre, plus soucieux de réduire les taux d'échecs et d'abandons et de garantir à un plus fort pourcentage d'élèves l'obtention d'un diplôme minimal, celui de fin d'études secondaires. Pendant que ces élèves y gagnent, ce sont les élèves doués et talentueux qui subissent le contrecoup de ce plafonnement dans l'application des programmes : moins de stimulation intellectuelle, moins de défis, moins d'efforts à fournir, donc moins d'intérêt et de motivation. Dans toutes les classes du primaire on consacre chaque année plusieurs semaines à la révision des contenus de l'année précédente. Précaution fort louable pour minimiser les échecs, mais perte de temps totale pour ce 15 à 25% d'élèves talentueux qui ont depuis longtemps maîtrisé ces notions.

Il est rare que ce plafonnement soit contrebalancé par de la souplesse dans l'application. Ainsi, les révisions de début d'année s'adressent à tous; pas question de " remise de peine " pour les plus fûtés. De même, tous les cours sont obligatoires pour tous, sans égard aux acquis individuels. Par exemple, l'élève bilingue doit suivre le même cours d'anglais que tout le monde; l'élève très talentueux en musique, qui est même inscrit à des cours privés, doit suivre le même cours de musique que les autres élèves de sa classe. Qu'est devenu le respect des différences individuelles? Mais il est plus facile d'énoncer ce principe que de le concrétiser quotidiennement dans une classe de 25 élèves. Depuis quelques années, on incite les enseignants à individualiser leur enseignement, à offrir à divers sous-groupes ou individus des "cheminements particuliers", plus conformes au rythme et au style de chacun. S'il s'agit là d'un principe fort louable, son application quotidienne par l'ensemble des enseignants s'est avérée jusqu'à présent un échec. Trop de facteurs font obstacle à l'individualisation des apprentissages : taille élevée des groupes, intégration dans la classe ordinaire d'élèves de classes spéciales, activités de préparation et de correction, etc. Le peu de temps dont les enseignants disposent pour offrir un support individuel à certains, ils le consacrent (et c'est bien normal!) à ceux qui ont de la difficulté à suivre le rythme moyen.

De nouveau, ce sont les jeunes doués ou talentueux qui sont laissés pour compte. Peut-être certains enseignants trouvent-ils le temps, à l'occasion, de

leur préparer quelques fiches de travail supplémentaires pour les " occuper " lorsqu'ils terminent leurs exercices avant les autres; plus souvent qu'autrement, il s'agira alors d'exercices additionnels portant sur des notions déjà bien assimilées. Faut-il se surprendre que la plupart de ces jeunes apprennent rapidement à ralentir leur rythme et à travailler bien en deçà de leurs capacités? " Ils vont réussir de toute façon! " affirme-t-on sans ambages. C'est vrai qu'ils se débrouillent mieux que la moyenne, qu'ils réussissent pour la plupart fort bien. C'est vrai que les risques de mésadaptation sont reliés au niveau des habiletés : ce sont les surdoués et les surtalentueux qui ont le plus de chances de mal réagir à l'environnement scolaire peu stimulant qu'ils subissent. Évidemment, plus grand est le talent, moins le programme " ordinaire " est adapté!

Ce qui nous inquiète, c'est le peu d'efforts que la plupart d'entre eux fournissent pour atteindre leur niveau de réussite. En effet, les quelques écoles qui offrent un programme mi-temps scolaire et mi-temps enrichissement (musique, ballet, sport, etc.) ont clairement démontré que des milliers d'écoliers peuvent assimiler deux fois plus rapidement, et ce sans efforts démesurés, l'ensemble des contenus du programme d'enseignement primaire. De même, selon le témoignage de centaines d'enseignant(e)s, au moins 25 % des écoliers du primaire pourraient aisément couvrir le programme en cinq ans au lieu de six.

Ce que nous disent ces chiffres, c'est que le cours primaire (pour ne parler que de celui-là) est beaucoup trop facile pour des milliers d'écoliers, sinon des dizaines de milliers! Du point de vue des jeunes eux-mêmes, les risques se situent au niveau d'un non-apprentissage de l'effort, du développement progressif d'une certaine paresse intellectuelle. L'apprentissage de la facilité n'augure rien de très bon pour personne. Pourtant, il ne faut surtout pas augmenter les exigences, ni leur offrir des défis plus grands, à leur mesure; s'il fallait qu'ils émergent de la masse, on risquerait de porter atteinte à l'amour-propre des élèves plus lents! Grâce à Dieu, le ridicule ne tue pas!

L'univers des connaissances devient chaque jour plus complexe. Pour atteindre les frontières de la plupart des disciplines, il faut assimiler de plus en plus de notions préalables. Le rythme uniformément lent qu'on maintient jusqu'à la fin du secondaire constitue un handicap sérieux pour ces jeunes talentueux qui rêvent de percer au firmament d'une spécialité professionnelle. Aurions-nous des athlètes olympiques si nos jeunes les plus prometteurs devaient suivre le programme régulier d'éducation physique jusqu'à la fin du secondaire? Aurions-nous des musiciens de renom si nos instrumentistes précoces étaient forcés de ne pas dépasser le cadre du programme d'initiation musicale offert à l'ensemble des élèves?

Ne nous surprenons pas que des milliers de parents, parmi ceux qui se montrent soucieux d'assurer à leurs enfants la meilleure éducation possible, se tournent vers le réseau d'enseignement privé, y cherchant un programme plus dense et riche, en même temps qu'un environnement intellectuellement plus stimulant. Les individus ou groupes qui s'opposent à tous services

adaptés pour ces jeunes, souvent pour des motifs socio-politiques plutôt que pédagogiques, ne font qu'accentuer un exode qui affecte directement la qualité de l'enseignement public et la stabilité du personnel.

Qu'attendons-nous pour agir?

Ce portrait de la situation actuelle est-il vraiment fidèle? Reflète-t-il réellement la situation que vivent les jeunes doués ou talentueux dans les écoles? N'assiste-t-on pas à la naissance de dizaines de projets d'intervention aux quatre coins du Québec? N'est-on pas en train de déplacer massivement vers la douance, comme l'a plusieurs fois affirmé la Centrale de l'Enseignement du Québec, des ressources jusque-là dédiées aux élèves en difficulté? Malheureusement (sic), la réalité ne confirme d'aucune façon leur vision " alarmiste " de la situation.

Selon les données d'un sondage effectué en 1988 par l'Association des Cadres scolaires du Québec [et la situation n'a fait que s'aggraver depuis], la très grande majorité des commissions scolaires du Québec ne possèdent aucune politique sur l'éducation des élèves doués ou talentueux; leurs commissaires ne se sont pas prononcés sur l'opportunité et la nature de tels services; aucun budget, si minime fût-il, n'a été mis de côté pour supporter l'expérimentation de quelques prototypes d'intervention. Déjà en 1987, dans un volume intitulé "L'école de son rang", la CEQ s'inquiétait de la croissance des projets d'intervention et en dénombrait un peu plus d'une trentaine à travers la province. Mais qu'est-ce qu'une trentaine de projets, lorsqu'on sait que la majorité d'entre eux ne concernent qu'une ou deux classes à l'intérieur d'une école, alors qu'il existe des dizaines de milliers de classes dans les quelques milliers d'écoles de nos quelque 120 commissions scolaires! Cinquante projets? Une bien petite goutte d'eau dans l'océan des besoins!

Pourquoi continue-t-on à ignorer de façon particulière un si grand nombre de nos élèves? Il faut en chercher les raisons dans l'ignorance, dans les préjugés et dans le manque de leadership des autorités scolaires, locales et provinciales. Trop peu d'éducateurs ont été sensibilisés au phénomène de la douance et aux problèmes éducatifs de ces jeunes; peu d'enseignants et d'administrateurs ont reçu un minimum de formation en ce domaine. Lorsque les connaissances sont déficientes, la porte est ouverte aux préjugés, sous la forme d'attitudes moins que sympathiques à l'égard de ces jeunes. Alors que leurs besoins exigent autant d'attention que ceux des autres enfants, toute proposition d'intervention risque de déclencher une accusation d'"élitisme". D'aucuns mentionnent même (fort sérieusement) comme motif de non-intervention les risques de vanité, d'orgueil et de suffisance qui guettent ces jeunes dont on reconnaîtrait le talent en émergence.

On ne peut passer sous silence l'immobilisme de ces institutions vers lesquelles les écoles se tournent pour y chercher un leadership; nous l'avons vu plus haut à propos des directions des commissions scolaires. Pour leur

part, les associations d'administrateurs ou de professionnels n'ont guère élevé la voix pour défendre les besoins éducatifs de cette population spéciale. Quant au ministère de l'Éducation, il a publié en 1985 un document intitulé " Les élèves doués et talentueux à l'école : état et développement ", dont les porte-parole répétaient à tout venant qu'il ne constituait pas un énoncé de politique. Certes, le M.É.Q. y défend le bien-fondé d'une intervention spéciale auprès de ces jeunes, mais il se lave les mains de tout leadership en ce domaine et demeure plus que prudent (pour ne pas dire pusillanime) dans les positions qu'il énonce et les suggestions qu'il formule; de plus, il laisse l'entière responsabilité de l'intervention, tant sur le plan des ressources humaines que financières, aux commissions scolaires.

Mentionnons quand même le récent geste courageux du ministre de l'Éducation, qui a " légèrement " ouvert la porte à l'entrée hâtive à l'école des enfants précoces nés après le 30 septembre, et ce alors que ses propres fonctionnaires lui avaient proposé une politique plus restreintes et " étapiste ".

Pendant qu'ici on tergiverse, " disputaille " et " polémique ", ailleurs on s'occupe activement de développer les talents. En voici quelques exemples. Dans la plupart des pays de l'Europe de l'Est, le dépistage systématique des talents scolaires, artistiques et athlétiques s'amorce dès l'école primaire (comme en témoignaient éloquemment les récents Jeux olympiques de Calgary!) En Israël, on a depuis longtemps reconnu que les habiletés et les talents constituaient la principale ressource naturelle de ce petit État. Aux États-Unis, les sommes consacrées annuellement aux services spéciaux en douance se comptent par centaines de millions de dollars. En Ontario, une loi reconnaît officiellement les jeunes doués ou talentueux comme clientèle spéciale et oblige les commissions scolaires à leur offrir des services appropriés.

En guise de conclusion

Quand poserons-nous, à l'échelle de la province, des gestes concrets pour offrir aux jeunes doués ou talentueux des environnements pédagogiques qui permettent le développement optimal de leurs talents? N'y ont-ils pas droit comme tous les autres enfants? Quand accorderons-nous à leurs besoins une certaine priorité, même si, comme nous le reconnaissons, cette priorité est moindre que celle des élèves en difficulté? À nos yeux, la justice distributive exige une juste distribution: moindre priorité devrait signifier moindre participation aux ressources humaines et financières, et non pas absence de toute participation.

